

Prédication au Temple Saint Eloi, le dimanche 15 janvier.

Frères et sœurs, chers amis,

Depuis le 1^{er} janvier et pour une quinzaine encore, la coutume veut que l'on formule des vœux pour l'année qui s'ouvre. Ce rituel sympathique court le risque des formules convenues, presque commerciales et surtout de la répétition un peu lassante (On ne peut plus commencer une conversation sans la faire précéder de la formule bonne année]. Ces quelques mots griffonnés sur une carte, un sms ou au dos d'une photo font toujours plaisir, ils sont comme le sésame sensé nous équiper pour affronter l'année qui vient avec son cortège de nouveautés, d'événements imprévus, de réussites et d'échecs. Avec ces mots, nous pourrions traverser les mois qui viennent.

Loin de moi l'idée de faire le grincheux, ce n'est pas dans mes habitudes, mais cette pratique - au-delà des dérives parfois amusantes que l'on peut constater ici ou là, engage malgré tout notre relation à ce qui est nouveau, au changement, à l'inédit, l'inattendu, en un mot à l'inconnu. Par définition, l'inconnu, le nouveau est imprévisible. La rhétorique du changement ravive, les peurs et les inquiétudes dans un réflexe naturel de défense et de protection. On hésite à le dire : l'année sera décisive tant nos sociétés semblent à bout de souffle, à court d'idées pour avancer. Et rétrospectivement, quand on regarde celle que nous venons de quitter, il est banal de dire que personne n'aurait pu prévoir avec certitude ce qui allait se passer qui, peu ou prou, a modifié le cours du monde et de son histoire. Qu'y a-t-il eu de vraiment nouveau en 2011 ? A bien y réfléchir, il est difficile de répondre à cette question.

Face à ce qui commence, aux premiers instants d'une naissance, à la nouveauté, nous sommes perméables, démunis. Paradoxalement, nous savons bien aussi tirer notre épingle du jeu quand ce qui est nouveau prend le visage du progrès technologique. Le marketing des nouvelles technologies ne manque jamais de jouer sur cette dimension pour nous faire désirer ce qui est toujours plus efficace, rapide et performant. Ce qui est nouveau est donc ambigu et suscite autant l'attrait que la crainte.

Crainte et attrait sont peut-être les deux attitudes qui partagent le cœur des disciples au moment où le Baptiste leur désigne Jésus. Il est difficile d'en juger : l'Evangile n'entre jamais dans les consciences des personnages du récit. Seuls les faits parlent et font sens pour les lecteurs que nous sommes. Pourtant, il flotte dans cette page d'Evangile un air de commencement et de nouveauté qui peut nourrir notre méditation sur ce qui nous advient.

Certes, nous sommes au début de l'Évangile de Jean : par définition, pour le lecteur qui ouvre ces pages, il ne peut y avoir que du neuf. Celui qui lit a envie de découvrir ce qu'il ne connaît pas encore. Plus encore, cette nouveauté est inscrite dans la trame narrative de l'Évangile. Jugez un peu. L'extrait que nous venons d'entendre commence par ces mots : le lendemain... Notation temporelle apparemment anodine sauf à lire l'intégralité du chapitre 1 d'où est tiré notre texte. Nous comptons les jours : l'auteur mentionne successivement trois fois le lendemain : nous sommes donc à trois jours, puis a lieu le signe de Cana qui se passe quatre jours après notre passage. 4 et 3 font 7 : une semaine qui n'est pas sans rappeler une autre semaine celle de la Genèse. Les premiers mots de Jean et ceux de la Genèse signalent un commencement, celui du monde pour la Genèse, en reprenant cette chronologie, l'évangéliste insiste sur la nouveauté du monde instaurée par la venue du Christ. La semaine culmine avec les noces de Cana : au travers de la symbolique très riche de la nuptialité, l'évangéliste dresse un magnifique portrait de l'union de l'humanité avec le Christ dans le plan de Dieu. Pour en terminer avec les chiffres, la rencontre avec les disciples de Jean a lieu le troisième jour de cette semaine inaugurale. Nulle allusion à la résurrection mais à un passage du Deutéronome où se trouve une autre semaine que Moïse passe au Sinaï. Que se passe-t-il au 3^{ème} jour de cette semaine ? Une manifestation de Dieu, une théophanie...

C'est l'expérience que vivent André, Pierre et les deux autres apôtres en demeurant auprès de Jésus ce jour-là.

Ce petit jeu avec les chiffres n'a pas seulement pour but de vous montrer qu'un texte biblique est un texte construit à partir d'un tissu infini de références. De cela, nous sommes convaincus... En inscrivant les premiers pas publics de Jésus dans le rythme d'une semaine créatrice, Jean invite à méditer ces événements sous l'angle de la nouveauté. L'inattendu, le non-programme, le surprenant, sont suspectés et craints dans une société qui veut tendre vers le risque 0. Ils sont pourtant une chance, de renouvellement, d'ouverture, de découverte. Ils nous disent que l'Évangile est toujours une nouveauté pour le monde.

Après le grand angle, approchons-nous maintenant de la scène évangélique pour entendre et voir, pour goûter l'attitude des disciples. Là encore nous est offerte une clé pour apprivoiser la nouveauté. Ce qui étonne toujours les esprits contemporains que nous sommes, c'est la facilité avec laquelle les disciples suivent Jésus, sans se poser de questions. L'Histoire nous apprend qu'il n'est pas rare à l'époque de laisser tomber familles, femmes et enfants pour suivre un rabbi, quelques temps et se mettre à son école, et ensuite retrouver ceux qu'on a laissés. L'étonnement grandit quand nous écoutons le dialogue qui se noue avec les deux disciples.

« Maître, où demeures-tu ? » demandent-ils. « Venez et vous verrez » s'entendent-ils répondre. L'évangéliste ne s'embarrasse guère de précisions topographiques. Disponibilité de ces hommes qui, creusés par l'attente du Messie, répondent sans tarder. Admirable liberté du Christ qui n'enrôle pas et invite à venir vivre l'expérience du Royaume de Dieu à son contact. Cette liberté ne sera pas démentie puisque quelques chapitres au moment du discours du pain de vie, Jésus s'entendra dire : « Elle est dure cette parole ! Qui peut l'écouter ? Jésus ne renégociera pas son contenu et quelques-uns le quitteront. Il ne les retient pas.

Leur initiation évangélique commence là : par ces quelques mots et par ce pas de la foi. Ils ignorent tout de la suite. Peu à peu, ils goûteront aux signes de Jésus, de Cana aux vendeurs chassés du Temple, de guérisons en multiplication des pains. Ils feront l'expérience de la résistance au message évangélique, autour d'eux et en eux-mêmes. Ils écouteront les paroles étonnantes de cet homme qui relit la Loi et les Prophètes sous l'angle de sa mission de Fils. Au cœur de ce pèlerinage galiléen se manifesterà pour eux l'admirable nouveauté du Royaume : cette proximité étonnante de Dieu auprès de l'humanité. A l'heure de la Croix ou pour parler comme Jean, de la glorification du Père par le Fils, les apôtres hésiteront puis fuiront, trahissant leur fidélité initiale. Mais même cette lâcheté sera le lieu d'une guérison : au triple reniement de Pierre, le Christ ressuscitera appliquera en un baume apaisant la triple affirmation : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais », libérant définitivement l'homme de sa culpabilité originelle. La puissance de l'amour fait de ces disciples des hommes libres et nouveaux. Ce bain d'Évangile, nous en connaissons les principaux traits. Mais si nous ne savons pas à quelle fidélité et à quelle suite le Seigneur nous appelle, nous pressentons qu'il prendra la même forme que celui des disciples : marqués de la croix et de la résurrection du Seigneur. Il prend le visage de l'espérance : cette puissance de la vie de Dieu sur les situations bloquées et obscures de nos existences.

De cela nous avons un indice dans l'Évangile. Jésus pose la question : Que cherchez-vous ? À l'adresse des deux hommes qui le suivent. A la toute fin de l'Évangile, lorsque Marie-Madeleine sera perdue devant le tombeau, Jésus ressuscité demandera en écho de la question initiale : Qui cherches-tu ? Le bain évangélique a produit son fruit. Ce n'est plus un Messie quelconque qu'ils attendent mais le Seigneur ressuscité, le Vivant revenu de la mort.

En ces temps où le trouble peut gagner les esprits, la vigilance est de mise : les crispations et les réflexes identitaires sont un jeu dangereux. Les fausses sécurités qu'ils laissent entrevoir cachent de cruelles désillusions et un aveuglement coupable.

L'accueil de ce qui est nouveau mobilise en nous toutes les énergies et l'inventivité dont l'homme est capable pour se sortir du mauvais pas dans lequel il s'est mis. Une seule condition est de chercher à le faire ensemble.

L'accueil de la nouveauté invite chacun de nous à chercher ce qui naît et une naissance, à lire les évangiles, est toujours discrète.

L'accueil de la nouveauté incite chacun de nous à une forme de modération dans les propos et dans les attitudes.

Plus encore, aux disciples du Christ que nous sommes, nous savons que l'accueil de la nouveauté témoigne de la puissance de l'Évangile. Il parle encore et de manière inédite dans la vie de nos contemporains pour peu qu'il y ait des Andrés, des initiateurs audacieux de la vie en Christ qui vont chercher leurs frères pour leur dire cette espérance.

L'accueil de la nouveauté est essentiellement cette disponibilité intérieure à l'œuvre de l'Esprit Saint qui travaille sans cesse le cœur des hommes.

« Voici que je fais toutes choses nouvelles » déclare le visionnaire de l'Apocalypse. La nouveauté n'est pas éphémère : elle est la signature de l'Esprit Saint qui apaise, dénoue, rafraîchit, raffermi, en un mot : vivifie. La nouveauté est signe de la victoire de la Vie en Jésus-Christ.

Aujourd'hui, le Christ entame son ministère public : suivons-le pas à pas dans la confiance, certains que l'Esprit ne fera jamais défaut à ceux qui le demandent.

Amen !